

La citoyenneté au féminin

Un atelier d'écriture pour célébrer autrement

le 8 mars



Odette et Michel NEUMAYER (1)

Pratique

a démocratie ne se mesurerait-elle pas à l'aune de la place des femmes dans une société ?

L'atelier d'écriture décrit ci-dessous a été proposé pour la première fois en 1998 à l'occasion de la « Journée de la femme » dans le cadre d'une Maison de Quartier à Aubagne. Parmi la trentaine de femmes présentes, certaines avaient déjà participé à des débats sur le sujet. Pour d'autres, c'était le premier échange autour de questions telles que : être une femme dans notre société ? Quel rôle les femmes peuvent-elles jouer dans le combat pour la démocratie ? Quel sens donner à l'échange entre femmes, entre générations de femmes autour de la question de la citoyenneté ?

Vivre un atelier d'écriture parce qu'écrire ensemble aide à penser ; être citoyenne en prenant sa place dans la chaîne de la création humaine, en partageant le pouvoir d'écrire ! L'enjeu était de donner de la chair aux mots « démocratie », « citoyenneté » dans une démarche elle-même citoyenne. Éclairer ces termes « de l'intérieur » en produisant ensemble des fragments de récit, des réflexions, des témoignages.

Voilà comment nous avons présenté ce qui nous réunissait affirmant du même coup « tous capables » ou plutôt « toutes capables »... d'écrire, de réfléchir par écrit et de partager son expérience dans le cadre d'un groupe ouvert, multiple, représentatif des femmes de cette ville.

Que peut apporter un atelier d'écriture en pareilles circonstances ?

La possibilité de croiser les registres, les approches, c'est-à-dire de mettre en actes un principe de parité, on ne hiérarchise pas, on réunit ! Dans l'atelier, le quotidien dialogue avec l'histoire, la parole de femmes anonymes avec les témoignages au sujet de femmes illustres, les prénoms communs avec les noms célèbres. Les approches micro et macroscopiques se renforcent mutuellement.

La découverte d'un nouveau mode de coopération : dans l'atelier, chacun puise dans l'énergie collective pour alimenter sa parole singulière ; les phases individuelles d'écriture alternent avec les moments collectifs de discussion et de recherche ; lors de la lecture des textes, on constate que chaque écrit produit informe et enrichit les autres. Une mosaïque se constitue peu à peu qui renvoie aux participantes une image riche et chatoyante de ce qui fait l'expérience de vie des femmes d'hier et d'aujourd'hui.

L'expérience partagée d'une montée en puissance pendant l'atelier : du cercle familial on passe à l'Histoire ; le présent trouve des échos dans le passé et permet de se projeter dans l'avenir.

Cette dynamique de l'atelier alimente un « tous capables » prometteur. Des perspectives s'ouvrent : l'image que les femmes ont d'elles-mêmes s'est renouvelée, à titre individuel comme à titre collectif. Le sentiment d'une appartenance commune s'est renforcé par la capacité de trouver du commensurable au-delà de ce qui, dans les cultures, les parcours de vie, les langues, aurait pu les éloigner les unes des autres, voire les diviser.

Écrire pour se positionner, pour partager, voilà comment ce jour-là nous avons décliné notre citoyenneté.

Première partie : 24 heures de la vie d'une femme

L'atelier commence par la production de listes : « Un monde en F... comme Femme. Recherche collective de mots et expressions contenant la lettre F, ou commençant par elle. »

Puis, « Facettes du quotidien, ou l'éloge des petits riens, des plaisirs minuscules, des heures creuses, heures pleines, des murmures intérieurs ». Production de fragments qui commenceront simplement par l'indication de l'heure. Durée : environ, 20 minutes puis lecture selon l'ordre chronologique...

(1) Analystes du travail et concepteurs d'ateliers d'écriture.

Il est 6 h 30. Lever d'Anne-Laure, avec préparation et prise du petit déjeuner. Moment intime, brossage des dents, toilette, moment de détente dans le salon avec un petit regard sur l'actualité. Petit bisou et au revoir à midi ! **L.**

[...] Marine faisait sonner son réveil à 6 h 30 pour avoir une demi-heure tranquille... avant d'être plongée dans la vie active... Cette demi-heure la voyait étendue sur le dos, sur la moquette ou assise, mais en tous cas... toute à la détente et à cette journée qu'il lui serait donné de vivre... Qu'allait-elle vivre ? Qu'essayerait-elle de voir, de comprendre ? Quel sentiment chercherait-elle à freiner ? Cette demi-heure devait envisager toutes les heures, plus les surprises de la vie... C'est 7 heures ! **V.**

7 h 30... 8 h 00... 9 h 00. Leïla revient de l'école avec le plus petit dans la poussette. La pensée que c'est jour de marché aujourd'hui, lui fait plaisir. Elle aime acheter ses légumes frais sur le marché d'Aubagne. Elle est à peu près tranquille jusqu'à 11 h 20 : les deux grands rentrent manger à la maison. [...] **O.**

12 h 00. Dominique rentre, elle porte son panier rempli au marché. [...] Petit Pierre ne rentre qu'à 13 heures. Le repas est déjà préparé, dans sa tête ce sera salade, grillade, fruits. Elle a le temps d'y penser, d'en rêver... de sa soirée. Oui c'est ce soir, c'est le moment tant attendu et demain tout sera changé. Cette journée n'est qu'attente. **E.**

15 h 00. Fatima dépose son bébé endormi sur son lit et s'allonge quelques minutes auprès de lui. Puis, bercée par le silence, elle s'évade dans ses pensées et s'invente un monde imaginaire

16 h 30... 17 h 00... 18 h 00... 19 h 00... 20 h 00. Marie quitte l'entreprise, fourbue. [...] Le trajet met de la distance. La musique fait son travail. Le corps se repose. Ce moment est un délice profond dans lequel elle se plonge. Petit à petit, elle aperçoit sa maison. Elle hume le parfum de son jardin. Elle arrive dans son refuge, son bien être, sa maison. **B.**

20 h 30... 21 h 00... Michelle s'assoie sur le fauteuil. La lave-vaisselle est en route, la fille est couchée, la maison est rangée. [...] Elle s'allonge sur le canapé, un cousin sous la tête. Elle respire calmement, prend un livre. Son mari branche la stéréo. La musique est trop forte, cela la gêne dans sa lecture. Elle lui demande de baisser le son et se plonge dans son roman. **G.**

22 h 00... 23 h 00... 24 h 00. Une soirée fort sympathique avec Fabrice et d'autres amis. A Marseille, dans un café où l'on danse la samba, la lambada et autres rythmes joyeux. On a chaud, on rit et on s'assied pour se reposer. La bière est délicieusement fraîche. L'instant présent est magique, le câlin aussi. Plus rien n'existe en dehors de ce moment. La vie est belle ! **S.**

1 h 00 du matin. Julie s'est réveillée après quelques moments de sommeil. Elle écoute les bruits de la nuit, se laisse bercer par les gouttes de pluies qui tombent sur les feuilles. C'est l'instant où la tête se vide de tous les soucis, où les bruits et les odeurs dominent et où on peut écouter, sentir à pleins poumons, se détendre et profiter de tout ce qu'on n'entend pas, ni ne voit dans la journée toujours pressée. Elle se sent bien et se rendort en souriant.

2 h 00... 3 h 00... Danielle s'éveille, bien au chaud dans son lit. Tout est calme, pourtant elle entend le chat ; il circule dans la maison et commence à gratter à la porte. Elle se lève et, d'un pas incertain, descend lui ouvrir la porte. Elle en profite pour contempler la nuit étoilée, puis remonte se coucher sous sa couette. **S.**

4 h 00 du matin. Sommes-nous dimanche, lundi ou un jour de fête ? Rose va rendormir son enfant réveillé par un mauvais rêve. Puis elle accompagne aussi l'homme de sa vie pour un petit déjeuner de nuit. Elle enlève ses bas et ses vêtements pour plonger au fond de leur lit ! Quelle délice, quatre heures du matin ! **C.**

Une alternative possible : «Figures féminines familiales»

La consigne est d'établir la liste de noms de femmes familiales : «Ma grand-mère Anna, Zohra, Magdeleine, Marcelle, Caroline, Maria, [...]».

Puis il est proposé d'écrire des «Je me souviens de X, qui...», c'est-à-dire pour chacune de celles qui font repère

dans notre mémoire on note «deux ou trois petites choses que je sais d'elle, de sa vie», une sorte d'éloge du quotidien.

Je me souviens de ma cousine Alice et de son scooter avec lequel, même par grand froid, elle parcourait les routes de A. Je me souviens de sa première voiture, une AMI 8, qu'elle avait achetée lors de son entrée comme infirmière aux urgences à S. «Quand tu verras les blessés qui nous arrivent, tu comprendras...» Je me souviens de son beau sourire, de ses yeux bleus, de ses cheveux blonds mi-longs. [...] **R.**

Mamy Agnès, je ne l'ai vue que souffrante, petite figure ratatinée, entourée de cheveux blancs ; coquette avec son chauffe-cœur de laine mauve. Nous, les enfants, ne devions pas faire de bruit pour ne pas la déranger.

Ma cousine Annie, que je n'ai plus revue après l'adolescence, les hasards de la vie sont ainsi. Mais j'ai appris qu'elle élevait avec beaucoup de patience et de dignité une petite fille trisomique qui s'appelait Fleur. [...] **C.**

Ma grand-mère C., qui parlait un français, italien, patois, exécrable mais formidable à mon oreille, elle faisait parler les pies ! Elle nous préparait une cuisine de rêve et des petits déjeuners que je n'ai jamais retrouvés. **S.**

Deuxième partie : On ne naît pas citoyenne, on le devient

Qu'y a-t-il dans l'ombre du mot «citoyenneté» ? La liste est dressée en petit groupe, sur affiche. Deux visions de la citoyenneté apparaissent : l'une formelle, juridique. L'autre dynamique : c'est la recherche du moment où un être humain prend conscience que vivre, c'est agir, c'est transformer, c'est entreprendre, parce qu'un jour, il y a eu comme un déclic (ou plusieurs déclics à des moments successifs).

La consigne est «de mettre en mots ces moments où des femmes prennent conscience, soit d'un insupportable, soit d'une ouverture qui leur est proposée». L'incipit est donné : «Pour moi, ça a été le jour où...» ; «Pour Elle, ça a été quand...». Production de témoignages.

J'ai l'impression, peut-être un peu exagérée, que «je suis née» citoyenne. C'est en grandissant dans une famille où l'expression de chacun était quotidienne, sans interdits, sans tabous, où tous les sujets étaient évoqués, où les parents, grands-parents avaient baigné dans l'engagement et l'action politique, et où l'on parlait de cela comme de quelque chose de naturel. Donc, pour moi, très tôt, le relais était dans ma main. L'évidence était là, être citoyen, c'était s'engager, se battre pour soi et pour les autres, c'est cela vivre. **L.**

Pour elle, cela a été le jour de la naissance de son enfant. Ce jour-là, tout a changé. Elle devenait maman. Il fallait donner un sens à la vie de ce petit être sans défense et le guider dans son futur avenir, lui faire comprendre comment devenir un citoyen et vivre pleinement sa future vie d'homme en aidant les autres, en les soutenant dans les moments difficiles et surtout en ayant le respect d'autrui. Pour la première fois Anne-Laure découvrait le mot citoyenneté. **E.**

Pour moi, ça a été le soir, très tard, où une amie m'a téléphoné en larmes : elle avait un problème, et nous sommes sorties, vers 2 heures du matin, faire un tour jusqu'au stade, ce qui lui a fait du bien. [...] Ça a aussi été le jour où le fils de Sarah a eu des problèmes. Il a fallu se mobiliser pour arriver à faire quelque chose pour lui, l'aider, le soutenir moralement. **A.**

Tout allait très bien pour moi, la vie était belle : une jolie maison, un mari gentil, trois enfants magnifiques. Tout pour être heureuse... Et puis la sensation de vide, la difficulté du quotidien, la fatigue, le toujours pareil, une tristesse infinie sans raison, un «plus envie», «plus envie» du tout, une démission, une fuite, un «plus de bagages», un refus des autres, une rentrée en soi et un «plus du tout».

Quoi de mieux qu'une maladie... bizarre ? Une petite histoire de cœur et alors une douceur, du coton, des bruits sourds. Enfin du silence, plus personne, le bruit de son cœur, de sa respiration, ne plus toucher, ne plus sentir, plus rien... un bien ! Un ouf !

Et puis, la vision de trois petites têtes qui disent «Maman» et soudain, taper très fort dans la vase, remonter se battre pour soi, pour les autres, renaître, s'opposer, dire, affronter, exister pour soi, se reconnaître, s'aimer, demander, chercher l'autre, prendre conscience de soi, de la vie et de sa responsabilité dans son existence. J'existe, je suis, je veux une vie belle, une vie riche. Je décide de marcher seule vers l'autre, sûre de ma force. Je m'engage, la vie m'attend, les autres aussi... J'ai pris conscience de moi. **B.**

Heureuse, lorsque jeudi, tu m'as entraînée au rassemblement sur la place d'A. Pour dire que cette ville est une ville de Paix et de Tolérance. Ce soir, je pense que le premier maillon de ta citoyenneté est acquis. Continue... **G.**

Pour moi, ça été le soir où j'ai lu un article de Libération qui racontait le procès de quatre jeunes skinheads qui de sang-froid, avaient jeté le 14 juillet 1994 un homme noir dans le canal Saint Martin. 4 ans après, ces jeunes n'exprimaient aucun repentir de leur geste. Pendant, une demi-heure je suis restée atterrée, meurtrie, d'un tel acte de la part de la jeunesse. J'ai beaucoup pleuré, mais j'ai voulu faire quelque chose. J'ai voulu que ce geste soit évoqué dans mon village, mis sur la place publique, que l'on se penche sur lui. J'ai voulu favoriser un rapprochement d'hommes et de femmes au sujet de cette violence par rapport à la différence. J'ai monté une expo..., une tentative d'interpellation qui s'appelait : «C'est quand qu'on sème ensemble ?» **V.**

Troisième partie : Femmes et Histoire...

Des femmes se souviennent d'autres femmes (nous faisons une liste rapide, non-exhaustive)... Marie Stuart, Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette, Louise Michel, Danièle Casanova, Karen Blixen, [...]

Pour quoi et contre quoi se sont-elles battues ? Distribution de biographies brèves de quelques femmes choisies : que nous disent de leur époque ces biographies par le récit de leurs combats ?

Puis discussion collective : être citoyenne à ce moment-là, c'était agir pour..., donc s'opposer à... Dans quel domaine ont-elles conquis une forme de citoyenneté, par quelle stratégie ? Cette réflexion prend appui sur la lecture de l'article «Citoyennes, il y a encore des Bastille à prendre !», revue Sciences humaines, mars 1998.

À partir d'une phrase du philosophe et médecin G. Canguilhem : «La vie cherche à gagner sur la mort, à tous les sens du mot gagner [...]» la question est : sur quoi la citoyenneté cherche-t-elle à gagner ? Valeurs et principes qui nous font agir ?

La citoyenneté cherche à gagner sur... l'oppression homme-femme, fort-faible, puissant-misérable ; sur l'ignorance ; sur le poids le passéisme ; sur l'indifférence, le repli sur soi, l'immobilisme ; sur la perte du sentiment de responsabilité ; sur la peur et l'intolérance ; sur la volonté de changer les choses «immuables» [...]

Puis écriture personnelle.

Je ne serai jamais Marie Curie, mais moi S., 46 ans, citoyenne, je veux que les gens prennent conscience qu'ils ne sont sur terre que pour quelques dizaines d'années et qu'ils pourraient les passer autrement qu'en se vendant, qu'en se crevant, qu'en s'entre-déchirant, qu'en se voilant la face pour ne pas voir le malheur autour d'eux.

Une maxime dit : «Le monde est difficile à vivre, non pas à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire.» Je crois que si les gens se mettaient (e remettaient) à «bouger», à prendre en compte leurs aspirations et leurs envies, à demander haut et fort leurs droits, leur dû, et à vouloir le bonheur des autres, cela ferait aussi leur bonheur à eux. **S.**

Moi non plus je ne serai jamais Marie Curie, mais moi, A. 12 ans, citoyenne, je veux, quand je serai grande, avoir un avenir où la terre serait propre, où l'homme respecterait son environnement et les forêts.

Je ne veux pas d'un monde qui ressemblerait à une poubelle parce que les hommes auront d'abord pensé à leur portefeuille plutôt qu'à l'avenir de leurs enfants.

Je ne serai jamais Marie Curie, mais moi citoyenne, je ne veux plus voir d'enfants souffrir, parce que des hommes bêtes et méchants sont gouvernés par l'argent plutôt que par l'amour. Je me demande encore comment faire pour changer les choses, mais en tant que citoyenne de 12 ans, je vais essayer d'être moins égoïste et plus ouverte à mon voisin et mon environnement. **M.**

Quatrième partie : la citoyenneté, c'est, cela a été, cela sera un enjeu collectif

Il s'agit, dans cette dernière phase l'atelier, d'écrire une «Lettre à une jeune fille qui pourrait être ma fille» ou «La citoyenneté expliquée à ma fille», développant tel ou tel point de la liste précédente.

Ma fille, tu as grandi, nous t'avons aidée et accompagnée pour devenir adulte. Tu as utilisé les racines fortes qui sont les nôtres, pour puiser ta force, te forger une vie, te construire suivant tes désirs, tu es toi et je t'aime. Mais si j'ai une seule chose à te transmettre c'est d'être, je devrais dire rester citoyenne. La citoyenneté c'est entendre dans un coin de son cœur ce battement sourd mais toujours présent qui s'appelle volonté d'agir : agir sur les injustices de la vie, sur l'intolérance de certains, sur tout ce qui nous pousse à rester vigilant. Ces racines fortes de respect de l'autre, de justice, de liberté que tu possèdes doivent te servir à construire un futur plus beau pour toi, tes enfants. N'oublie jamais que se replier sur soi, devenir indifférent à ce que le monde vit, c'est aussi mourir un peu. Mais je sais que ces valeurs sont en toi, je te fais confiance. **L.**

Pauline, et pourquoi pas être citoyenne ? Parce que l'indifférence, l'oppression, la soumission, et la peur ne sont au service que des absents, ceux qui ratent ce monde et surtout leurs désirs. Ceux qui ne veulent pas se risquer à expérimenter, à faire, à se tromper et à devenir. Surtout Pauline, ne te laisse pas voler ton désir, par l'indifférence uniforme. **E.**

«Sois belle et tais-toi !» Ma fille, ça jamais ! Belle, tu le seras toujours, pas seulement pour moi, mais pour les autres, si tu sais être toi-même, t'écouter et le dire. Belle, tu le resteras et rendras les choses belles autour de toi si tu sais écouter et ne pas te taire sur ce que tu vois. Quand tu te seras trouvée, regarde autour de toi et tu vas découvrir mille choses sur lesquelles tu pourras agir et donner pour les rendre plus justes, plus belles. A petite dose, si l'entreprise te paraît trop lourde, sème tes petits riens, et accroche-les au cœur, aux mains, aux pensées des autres qui, comme toi, ont choisi de rendre la vie plus enviable. Si un moment, tu sens que c'est impossible, sois plus modeste ou change de direction. Mais continue toujours de choisir ta direction et ne laisse jamais les autres penser à ta place. Bats-toi pour garder l'impression d'avoir participé. Tu en as le droit. **C.**

Ma chère enfant,

Tu m'as assez répété que c'était «insupportable d'avoir des parents militants» pour que je puisse me permettre, maintenant que tu vas avoir un enfant, de te rappeler pourquoi, tu as eu si souvent l'impression d'être abandonnée, quand nous, tes parents, allions en réunion.

Cette énergie que nous avons mise à transformer le monde, avec d'autres, c'était peut-être, au-delà de toi, en pensant aux générations futures. Pour que nos enfants et petits enfants vivent dans une société meilleure.

Car être citoyen du monde, c'est vouloir s'occuper de ce qui ne nous regarde pas comme le dit le philosophe. C'est penser la planète comme si elle relevait de notre propre responsabilité.

Et pourtant, la chose est si complexe, que l'on est parfois tenté d'abandonner la partie. On se sent si petit qu'il n'y a que l'union avec les autres qui redonne un tant soit peu de courage.

Et puis, il y a les mots, il y a la capacité de parler pour redonner confiance, pour consoler, pour enseigner, pour raconter... tout ce qui fait que l'être humain se distingue de l'animal. Et c'est pour cette liberté-là, mon enfant, qu'il faut être vigilant, donc citoyenne. **N. ■**